

LA TRANSMISSION DES PRATIQUES ET CROYANCES RELIGIEUSES D'UNE GÉNÉRATION À L'AUTRE

Pierre Bréchon

Sciences Po Grenoble, PACTE/CNRS

Dans quelle mesure la religion se transmet-elle d'une génération à l'autre ? Quelle est la part d'évolution, de changement entre les parents et les enfants dans leurs attitudes religieuses ? Pour le montrer, cet article considère d'abord la carte de la religion majoritaire en Europe, qui donne à voir les ruptures du christianisme au cours du dernier millénaire. Les appartenances religieuses se sont donc apparemment très bien maintenues entre pays orthodoxes, protestants et catholiques. L'analyse des données des enquêtes *European Values Studies (EVS)* d'abord, *International Social Survey programme (ISSP)* ensuite, montre qu'un processus de sécularisation très important est en cours et que la religion ne se transmet plus aussi bien qu'autrefois ; c'est aujourd'hui l'irréligion qui se transmet le plus facilement, en tout cas dans les pays les plus sécularisés.

Mots clés : pratique religieuse, croyances, socialisation, sécularisation, valeurs, Europe, EVS, ISSP.

Dans les pays occidentaux, les données des enquêtes sociologiques mettent en évidence l'existence d'un processus de sécularisation qui s'amorce dans les années 1960 et se poursuit inexorablement, à des rythmes différents selon les pays, certains résistant mieux que d'autres (Norris et Inglehart, 2004 ; Lambert, 2002 ; Bréchon, 2013b). La baisse des niveaux de pratiques et de croyances dans la population s'accompagne de fortes différences selon les classes d'âge qui laissent soupçonner une explication générationnelle, les jeunes générations étant moins religieuses que les plus anciennes. On peut augurer aussi que la transmission des valeurs religieuses se fait moins bien qu'autrefois.

La socialisation aux valeurs s'accomplit dans l'enfance et l'adolescence, prioritairement à travers l'éducation familiale, mais aussi à travers

la vie scolaire et le milieu fréquenté (Campiche, 1997). Annick Percheron (1985) avait cherché à mesurer, à travers des enquêtes appariées entre un échantillon d'adultes et leurs enfants adolescents (13-18 ans), si certains types de valeurs se reproduisaient mieux que d'autres. Elle montrait que la religion et la politique étaient les deux domaines où, en France, les valeurs se reproduisaient le mieux, mais avec une différence, la religion se transmettant un peu mieux que la politique. Cette parenté du politique et du religieux dans la transmission des valeurs s'explique notamment par les liens forts qui unissent les deux domaines, comme de nombreux travaux de sociologie politique l'ont bien montré, aussi bien pour la France (Michelat, Simon, 1977 ; Donegani, 1983, Dargent, Michelat, 2015) que pour l'Europe (Bréchon, 2000 et 2013a).

Si le religieux se transmet toujours un peu mieux que le politique (ce qui resterait à démontrer sur des données récentes), c'est peut-être dû au fait que la religion est une composante plus importante de l'identité familiale traditionnelle, qui conduit encore assez souvent à donner une éducation religieuse aux enfants et à pratiquer les rituels ou cérémonies qui marquent les étapes de sortie de l'enfance et d'entrée dans l'adolescence, voire dans la vie de couple stable. Malgré la sécularisation, les relais de socialisation de la nouvelle génération semblent rester plus importants pour le domaine religieux que politique.

Dans les deux domaines, la transmission est loin d'être complète. Chaque génération reproduit en partie la précédente mais innove aussi, se décalant par rapport à sa devancière. C'est ce qui explique le formidable changement et l'énorme transformation de nos sociétés depuis la Seconde Guerre mondiale, selon un processus générationnel. Chaque génération, étant socialisée dans un contexte socio-économique différent, décale ses valeurs par rapport à la génération des parents (Inglehart, 1977 et 2018 ; Tiberj, 2017). L'objectif de cet article est donc de mesurer quelle est la part de reproduction des pratiques et croyances religieuses et quelle est la part de recomposition et transformation de générations en générations.

Nous mènerons ce travail en analysant d'abord les données de la *European Values Study* (EVS), recueillies tous les neuf ans dans un grand nombre de pays du continent. On dispose des résultats de quatre vagues d'enquêtes, en 1981, 1990, 1999 et 2008 (Bréchon, Gonthier, 2013 et 2014)¹.

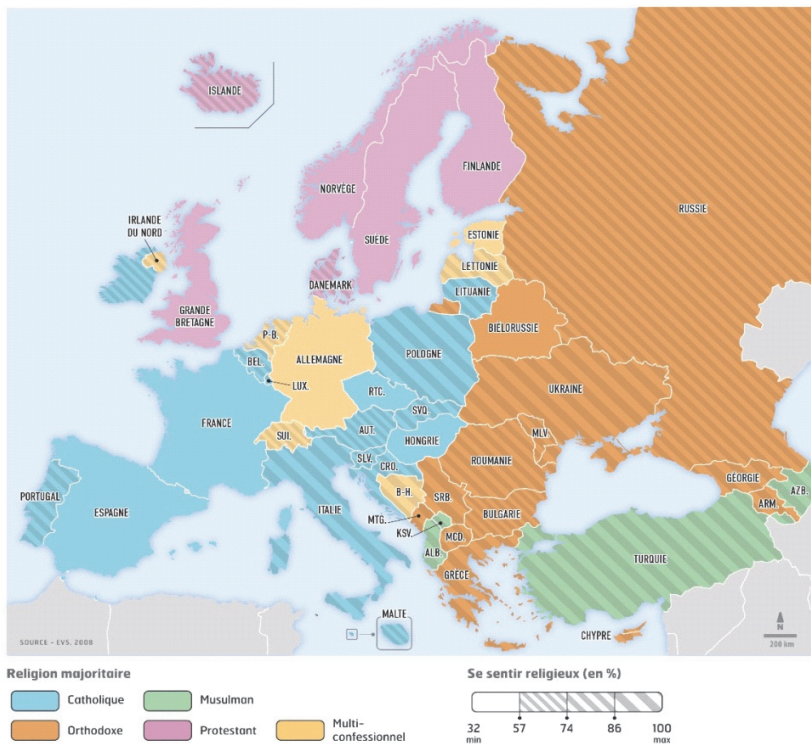
1. De très nombreuses informations sur cette enquête figurent sur www.valeurs-france.fr.

La religion dominante de chaque pays, un invariant millénaire, signe de transmission intergénérationnelle

Au vu de la carte religieuse de l'Europe (ci-dessous), on peut d'abord mettre l'accent sur des aspects de forte transmission des appartenances religieuses. En effet, on peut toujours identifier pour chaque pays une religion majoritaire, malgré une certaine progression du pluralisme religieux en Europe.

La carte de l'appartenance religieuse majoritaire dans chaque pays est fascinante puisque les deux grandes fractures de l'histoire religieuse de l'Europe sont toujours clairement visibles. Le schisme entre Églises d'Orient et d'Occident – qui remonte à un millénaire – a donné une compacte Europe orthodoxe à l'est du continent, en vis-à-vis du bloc catholique.

Graphique 1. Carte de l'appartenance religieuse dominante dans chaque pays européen



La rupture entre catholicisme et protestantisme – depuis cinq siècles – reste tout aussi visible et apparemment inchangée. Cette reproduction, au cours des siècles passés, a pu s'expliquer par la domination du pouvoir politique sur la religion du peuple. Il y avait un quasi consensus des princes et des rois autour de l'idée que l'unité du corps social nécessitait l'unicité religieuse. Tout le monde acceptait donc le principe « *cujus regio, ejus religio* », de la religion du roi découle celle du sujet. On observe donc un maintien de pays à majorité protestante du fait de la conversion au protestantisme de certains rois ou princes. Et l'existence de pays bi-confessionnels est due à l'histoire de contrées avec une ou des provinces ayant un souverain catholique alors que d'autres avaient un prince protestant.

Une montée de la sécularisation, signe de non transmission d'une génération à l'autre

Depuis deux siècles, avec la reconnaissance progressive de la liberté de conscience, du droit de croire ou de ne pas croire, on aurait pu s'attendre à la disparition des frontières religieuses de l'Europe. Elles ont en fait plutôt bien résisté. En fait la sécularisation s'est développée, ce qui veut dire que tout le monde ne suit pas les croyances de la génération antérieure. Et l'arrivée de populations immigrées en Europe de l'Ouest a introduit des minorités religieuses nouvelles. Mais tout cela n'a pas anéanti le poids prépondérant – quoique souvent en forte baisse – de la confession dominante (tableau 1).

Le tableau 1 précise et nuance la carte précédente. Partout la religion traditionnelle du pays reste la plus importante. Mais, dans quelques cas, les sans religion sont plus nombreux que les adeptes de la religion autrefois dominante. C'est ce qu'on observe en République tchèque (72 % de sans religion), en Estonie (69 %), en France (52 %) et aux Pays Bas (52 %)². On peut rajouter à ces pays l'Allemagne de l'Est où le taux enregistré de sans religion est de 77 %. Ces territoires sont ceux où, au cours du dernier siècle, les pratiques et croyances religieuses se sont les moins bien transmises.

2. Une carte cherchant à mettre en évidence les nouveautés de la situation religieuse plutôt que les permanences pourrait faire apparaître un type supplémentaire de pays, ceux où les sans religion sont plus nombreux que les adeptes d'une religion.

Tableau 1. Pourcentage de personnes déclarant appartenir à la religion dominante du pays

	Catholique*		Protestant*		Multiconfessionnel**		Orthodoxe*		Musulman*	
UE	Malte	96	Danemark	85	Irlande Nord	33+39	Chypre	96		
	Pologne	91	Finlande	73	Allemagne	35+34	Grèce	93		
	Irlande	80	Suède	59	Lettonie	20+22+23	Roumanie	86		
	Lituanie	79	Royaume-Uni	36	Pays Bas	23+21	Bulgarie	59		
	Italie	79			Estonie	1+11+16				
	Portugal	76								
	Autriche	73								
	Slovaquie	68								
	Luxembourg	66								
	Slovénie	66					Géorgie	91		
	Espagne	56					Arménie	90		
	Belgique	51					Moldavie	89		
	Hongrie	41					Macédoine	75		
	France	41					Belarus	61	Turquie	98
	Rép. tchèque	24					Serbie	60	Chypre Nord	96
Hors UE	Croatie	79	Islande	87	Bosnie	11+32+33	Russie	55	Azerbaïdjan	84
			Norvège	74	Suisse	32+29	Ukraine	48	Kosovo	69
							Monténégro	39	Albanie	52
Total	63		46		31+31+2		61		94	

* Pourcentage de personnes déclarant appartenir à la religion majoritaire (ordre décroissant)

** Pourcentage de personnes se déclarant respectivement catholiques, protestantes et orthodoxes.

Source : European Values Study (EVS), 2008, dans les 46 pays enquêtés.

Ceux qui aujourd'hui sont croyants et pratiquants ont massivement été socialisés à la religion dans leur enfance

Pour mieux apprécier la part de transmission religieuse et la part d'évolution d'une génération à l'autre, on peut comparer la pratique religieuse des enquêtés à 12 ans avec leur religiosité aujourd'hui (tableau 2)³. Si on allait au moins une fois par semaine aux offices à 12 ans, on a encore d'assez fortes chances d'être resté religieux. Les pratiquants réguliers dans l'enfance qui ont complètement rompu aujourd'hui avec la religiosité sont assez peu nombreux. À l'inverse, ceux qui n'ont pas été socialisés religieusement pendant l'enfance n'ont que 6 % de chances d'avoir aujourd'hui une forte religiosité. Il y a donc pas mal de reproduction intergénérationnelle. Mais il y a aussi des césures. Entre l'enfance et aujourd'hui, il y a davantage de prises de distance avec la religiosité que de conversions, ce qui est congruent avec le mouvement de sécularisation bien attesté par toutes les enquêtes quantitatives, dont celle-ci.

Tableau 2. Échelle de religiosité globale selon la pratique cultuelle à 12 ans

En % horizontaux	Degré de religiosité		
	Faible (0-2)	Moyenne (3-6)	Forte (7-10)
Pratique cultuelle à 12 ans	38	30	32
plusieurs fois par semaine	14	25	61
hebdomadaire	23	33	44
mensuelle	33	37	30
pour les grandes fêtes	43	36	21
moins souvent	55	33	13
jamais ou presque	76	19	6

Source : EVS 2008 dans 9 pays de l'Europe de l'Ouest. (publié par P. Bréchon dans *Futuribles*, 2013, numéro 395, Valeurs, p. 115).

Une analyse du niveau de religiosité par cohorte dans les quatre vagues d'enquête permet de mieux appréhender l'évolution de la religiosité au cours de la vie (tableau 3). Il apparaît clairement que pour

3. Le degré de religiosité des individus est mesuré avec un indice qui prend en compte dix indicateurs de pratiques et de croyances : se déclarer membre d'une association religieuse ou paroissiale, fréquenter les offices religieux au moins mensuellement, se sentir religieux, croire en Dieu, croire en un Dieu personnel ou force de vie, donner une grande importance à Dieu dans sa vie (niveau 8 à 10 sur une échelle), croire en une vie après la mort, trouver que la religion apporte force et réconfort, prendre des moments pour prier et méditer, faire une très ou assez grande confiance aux Églises.

chaque vague, les personnes âgées sont beaucoup plus religieuses que les jeunes. Après la première vague d'enquête, Jean Stoetzel (1983) tendait à interpréter ces différences de religiosité selon les âges comme l'effet du vieillissement : en avançant en âge, les individus tendraient à penser davantage à la mort et à ce qui pourrait venir après. Mais il soulignait qu'on ne pouvait pas vraiment trancher avec d'autres hypothèses. L'évolution globale vers l'irréligion pouvait être le fruit de différences générationnelles : l'irréligion serait de plus en plus élevée dans les jeunes cohortes, mais chaque génération resterait stable par rapport au niveau qu'elle avait dans sa jeunesse. Il n'y aurait donc pas de baisse de l'irréligion des individus en fonction de leur vieillissement. Autre hypothèse encore : Il pourrait y avoir des effets de périodes : dans un certain contexte sociétal, l'irréligion monterait pour toutes les générations. On a aujourd'hui la réponse aux questions que posait Stoetzel grâce au renouvellement de l'enquête à période régulière, qui permet de voir comment chaque génération se comporte au fil du temps.

Tableau 3. Religiosité forte par cohorte de naissance*

En %

	1981	1990	1999	2008
De 1982 à 1990	—	—	—	22
De 1973 à 1981	—	—	23	25
De 1964 à 1972	—	22	26	27
De 1955 à 1963	21	25	30	26
De 1946 à 1954	25	29	34	34
De 1937 à 1945	35	40	43	45
De 1928 à 1936	43	45	46	53
De 1919 à 1927	49	54	50	56
De 1910 à 1918	54	62	—	—
De 1901 à 1909	54	—	—	—
Ensemble	37	36	34	32

* sont sélectionnés ici tous ceux qui sont positifs sur au moins 7 indicateurs de l'indice

Source : EVS 2008 dans 9 pays de l'Europe de l'Ouest (publié par P. Bréchon dans *Futuribles*, 2013, numéro 395, Valeurs, p. 116).

La perte de prégnance des religions est très largement un phénomène générationnel

La baisse de la religiosité de 1981 à 2008 s'explique essentiellement par un phénomène générationnel : les générations les plus âgées, nées avant la Seconde Guerre mondiale, étaient beaucoup plus religieuses que les plus récentes. Chaque génération conserve au cours de sa vie un

niveau de religiosité assez stable, même si on observe de petites hausses au fil du temps. L'essentiel de la transmission ou de l'évolution intergénérationnelle de la religion se joue pour les individus pendant leur socialisation et pendant la jeunesse. Les évolutions ultérieures sont « à la marge ». Au vu de ce tableau, tout laisse penser que la baisse de la religiosité va continuer au moins jusqu'à la moitié du XXI^e siècle, c'est-à-dire jusqu'à la totale disparition des générations d'avant le *baby-boom*.

Des recompositions religieuses flottantes chez les jeunes

Si presque tous les indicateurs religieux sont à la baisse chez les jeunes, on observe une exception *étonnante* : la croyance en une vie après la mort a progressé de 37,5 % en 1981 à 42,5 % chez les 18-29 ans en 2008. Cette tendance haussière était déjà repérable sur les données de 1999 et avait donné lieu à des interprétations divergentes. Yves Lambert (2002) y voyait l'amorce d'évolutions contrastées selon les pays et selon les types de rapport au religieux. Dans certains pays, le processus de sortie de la religion semblait se poursuivre chez les jeunes, mais dans d'autres il notait une certaine réaffirmation d'un christianisme de conviction. Enfin il notait une évolution spécifique des sans religion, qui redécouvraient des formes de religiosité (ou de spiritualité), mais autonomes par rapport aux grandes religions traditionnelles.

De mon point de vue (Bréchon, 2004), la montée de la croyance à la vie après la mort n'est pas signe d'un vrai retour du religieux mais plutôt d'une « *recomposition flottante* ». La croyance en une vie après la mort n'est pas propre au christianisme, il s'agit d'une croyance qui peut être tenue aussi bien par des croyants traditionnels que par des « croyants recomposés », bricolés, « à la carte », dont le système de croyances est plutôt sur le mode du probable que de l'affirmation nette. La même question sur l'après mort a été posée dans l'enquête *International Social Survey Programme* (ISSP) en 1991, 1998 et 2008, non plus de façon dichotomique (oui/non) comme dans l'enquête EVS, mais avec quatre modalités de réponse (oui, certainement ; oui, probablement ; non, probablement pas ; non, certainement pas). On peut ainsi distinguer la réponse d'approbation ferme de la simple probabilité. De 1991 à 1998, c'était surtout la croyance probable en la vie après la mort qui augmentait. De 1998 à 2008, l'approbation certaine et l'approbation probable de la croyance connaissent toutes deux une petite augmentation chez les 18-34 ans de l'Europe de l'Ouest. Elle s'explique surtout par l'espoir d'une vie sans fin, probablement souvent

aussi psychologique que religieux. *Déclarer croire à une vie après la mort est probablement de plus en plus déconnecté de la vision chrétienne du salut.* Il s'agit souvent d'une croyance incertaine, d'une possibilité qu'on ne veut pas exclure. Ce type d'attitude est tout à fait compatible avec un monde sécularisé, qui tient les religions instituées « à distance » mais ne les rejette pas clairement⁴.

Une France très sécularisée, où la transmission de l'irréligion est devenue très fréquente

Pour mieux analyser la transmission des pratiques et croyances religieuses au sein des familles, restons sur les données de l'enquête ISSP de 2008, mais uniquement pour la France (tableau 4). On peut y comparer l'intégration au catholicisme du répondant aujourd'hui, du répondant à 12 ans, de son père, de sa mère. Cette intégration se mesure classiquement par la fréquence de l'assistance aux offices et par l'appartenance à une confession religieuse ou le fait d'être sans religion (Michelat, Simon, 1977 ; Michelat, 1990). Ce qui sous-entend que plus quelqu'un est pratiquant, plus il est intégré à l'univers des croyances, valeurs et représentations catholiques.

Tableau 4. Niveau d'intégration religieuse du répondant aujourd'hui, comparé à celui de sa jeunesse, à celui de son père et de sa mère

Intégration religieuse	Intégration religieuse de/du...			
	... la mère	... père	... répondant à 12 ans	... répondant aujourd'hui
Catholique pratiquant régulier	31	20	53	6
Catholique pratiquant irrégulier	30	25	17	12
Catholique non pratiquant	22	30	9	28
Autre religion	6	6	5	4
Sans religion	11	19	17	51

Source : International Social Survey programme (ISSP), 2008, France.

La colonne de droite montre les réponses des enquêtés pour aujourd'hui. Les Français apparaissent très sécularisés avec 51 % de personnes se déclarant sans religion. À 12 ans, ils étaient beaucoup plus souvent pratiquants qu'aujourd'hui, étant insérés dans des

4. Comme dans l'enquête ISSP, on observe dans l'enquête Valeurs que les croyances des jeunes sont particulièrement bricolées et même parfois assez paradoxales : dans les pays d'Europe de l'Ouest, en 2008, 33 % des jeunes non religieux, et même 19 % des jeunes athées, disent croire à une vie après la mort !

familles beaucoup plus souvent religieuses (deux colonnes de gauche), et dans une société elle-même beaucoup plus marquée par l’empreinte de la mouvance catholique (à travers les mouvements de jeunesse, les mouvements caritatifs, les écoles, le capital de confiance de l’institution, ...).

Un écart – attendu⁵ – apparaît entre pères et mères, les secondes étant nettement plus pratiquantes que les premiers. Parmi les deux parents, les mères ont en général joué un rôle d’éducation religieuse beaucoup plus important que les hommes, ce qui a été fortement souligné par Jean Delumeau (1992). Les données le confirment puisque le taux de reproduction de la pratique mensuelle par l’enquêté est de 80 % lorsque sa mère l’était mais n’est que 68 % lorsque son père l’était. On peut aussi regarder ce qu’il en est selon que le père et la mère sont homogènes dans leur orientation religieuse ou irrégulière (tableau 5).

Tableau 5. Intégration religieuse du répondant aujourd’hui selon celle de ses deux parents*

En % verticaux	Intégration religieuse du répondant aujourd’hui				
	Parents**	Catholique pratiquant régulier	Catholique pratiquant irrégulier	Catholique non pratiquant	Sans religion
Tous deux intégrés catholicisme (2-3)		76	64	29	14
Mixed + (4-5)		14	28	44	25
Mixed – (6-7)		6	6	23	32
Tous deux irréguliers (8)		5	3	4	30

* Les autres religions ont été défalquées pour ce tableau.

** On a construit une variable d’intégration religieuse des deux parents, qui va de l’homogénéité catholique parentale à l’homogénéité irrégulière parentale. Entre les deux, le couple est hétérogène (avec 2 catégories).

Source : International Social Survey programme (ISSP), 2008, France.

Les catholiques pratiquants d’aujourd’hui ont très souvent (eu) des parents qui étaient eux-mêmes pratiquants. Les sans religion ont au contraire souvent (eu) des parents qui étaient déjà très sécularisés. S’il y a de la transmission intergénérationnelle des valeurs religieuses, il y a aussi des phénomènes de transmission de l’irrégulière. Les personnes dont les deux parents étaient sans religion ont très peu de chances

5. On sait par les historiens qu’au moins depuis le XVIII^e siècle, les femmes sont en France, comme dans beaucoup de pays européens, plus religieuses et plus pratiquantes que les hommes (Gibson, 1993). Il semble y avoir comme une répartition des fonctions, aux hommes les affaires publiques, aux femmes le privé et l’intime, donc le religieux.

d'être eux-mêmes intégrés à la religion catholique. Cette conclusion était déjà lisible sur le tableau 2, avec les données des enquêtes EVS dans neuf pays européens. Le fait d'avoir des parents religieusement homogènes fait monter fortement la religiosité ou l'irréligion des enfants.

Le tableau précédent peut se simplifier (en ne gardant que quatre cases) pour faire apparaître les pourcentages de Français qui relèvent plutôt de la transmission intergénérationnelle des identités religieuses et ceux qui relèvent au contraire des changements de position entre parents et enfants.

Tableau 6. Mesure de la fluidité religieuse intergénérationnelle*

En % du total de l'échantillon	Intégration religieuse du répondant aujourd'hui	
	Parents	Plutôt catho intégré
Tous deux plutôt intégrés au catholicisme (2-5)	16 % Reproduction	40 % Changement
Tous deux plutôt irréligieux (6-8)	2 % Changement	39 % Reproduction

* Les autres religions ont été défalquées pour ce tableau.

Source : International Social Survey programme pour la France (ISSP), 2008, France.

Ainsi reconstruites, les données font apparaître une reproduction de 55 % et un changement de 42 %. Ce qui traduit un affaissement important par rapport à ce qu'était la reproduction religieuse dans les temps anciens. Ce changement correspond essentiellement à un mouvement de sécularisation (le groupe des personnes plutôt irréligieuses avec des parents plutôt intégrés au catholicisme réunit 40 % de la population) et très rarement à une conversion religieuse (2 %).

Les mécanismes de transmission ou de recomposition intergénérationnelle des pratiques fonctionnent aussi pour les croyances⁶, comme le montre le tableau 7. Les parents pratiquants transmettent aussi leurs croyances religieuses. Alors que lorsque les parents sont non pratiquants, et donc en général aussi souvent faiblement croyants, les enfants eux-mêmes ne croient en général pas en Dieu.

6. Un indice de croyance en Dieu a été construit à partir de quatre indicateurs, dont deux mesurent le degré de croyance en Dieu et les deux autres les réponses à des affirmations : « Il existe un Dieu qui s'intéresse à chaque être humain personnellement » et « Pour moi, la vie n'a de sens que si Dieu existe » (Bréchon, 2014).

Tableau 7. Mesure des croyances en Dieu selon l'intégration religieuse des deux parents*

En % horizontaux	Croyances en Dieu				
	Parents	Très fortes	Fortes	Moyennes	Faibles
Tous deux intégrés au catholicisme (2-3)	37	27	24	10	3
Mixed plutôt intégrés (4-5)	14	23	31	19	13
Mixed plutôt irrégieux (6-7)	6	14	27	26	28
Tous deux irrégieux (8)	12	8	14	26	40
Ensemble	18	19	25	19	19

Source : International Social Survey programme pour la France (ISSP), 2008.

Selon les sociétés, la religion se transmet plus ou moins bien

Élargissons notre regard, en considérant à présent les données ISSP pour l'ensemble des pays enquêtés (répartis sur les cinq continents)⁷. Vue la pluralité des appartenances confessionnelles selon les pays, nous ne prenons plus en compte ici que la fréquence de la participation culturelle du répondant et de ses parents (tableau 8).

Sur l'ensemble du fichier international, on observe le même résultat global que pour la France : la pratique culturelle des individus est fortement dépendante de celle de leurs parents. L'homogénéité religieuse des parents renforce la reproduction des attitudes religieuses dans leur descendance. La reproduction de l'irrégion apparaît particulièrement forte (74 % des personnes ayant des parents tous deux non pratiquants sont eux-mêmes non pratiquants). Par contre, la transmission se fait moins bien pour les parents tous deux pratiquants. Le taux de reproduction est quand même de 54 %, mais les changements d'une génération à l'autre traduisent plus souvent un mouvement de sécularisation que de retour du religieux.

Présentons plus en détail trente pays (tableau 9) pour voir si la transmission diffère selon leur culture religieuse. Les pays de culture catholique sont en fait très différents les uns des autres. Dans certains d'entre eux, là où le catholicisme résiste le mieux au mouvement de sécularisation (Philippines, Mexique, Pologne, Irlande), la reproduction de la pratique parentale est très dominante. Même lorsque les parents

7. En 2008, l'enquête a eu lieu dans une grande partie de l'Union européenne, mais aussi en Turquie, en Russie et en Ukraine, en Israël, aux États-Unis, en Australie, au Japon, en Corée du Sud, en Afrique du Sud, au Mexique...

Tableau 8. Assistance culturelle du répondant selon celle de ses parents

En % horizontaux	Assistance au culte du répondant		
	Parents	mensuelle	irrégulière
Homogènes pratiquants	54	27	19
Hétérogènes	18	42	40
Homogènes non pratiquants	10	16	74
Ensemble	34	30	39

Source : *International Social Survey programme (ISSP)*, 2008. Champ : 40 pays enquêtés.

sont tous deux non pratiquants, une partie des enfants retrouvent le chemin de l'Église pour assister régulièrement à la messe. Au contraire, dans d'autres pays de tradition catholique, là où la sécularisation est déjà forte depuis longtemps, la transmission religieuse se fait beaucoup moins bien (Autriche, Belgique, République tchèque, France, Hongrie).

Les pays protestants et multiconfessionnels (protestants et catholiques) connaissent en général des taux de reproduction religieuse assez faibles. Ayant davantage accepté les valeurs de la modernité (notamment la tolérance et la liberté individuelle), la sécularité s'y est davantage répandue (Bruce, 1990 ; Willaime, 1992). En épousant la modernité, par accommodements progressifs, le protestantisme risque de s'y diluer mais il garde des « sympathisants très distancés » ; alors que les religions plus fondamentalistes résistent mieux en se cloisonnant dans leur bastion et parfois leur communautarisme, mais leurs ouailles risquent d'être de plus en plus réduites.

Dans les pays de tradition protestante et multiconfessionnelle, le simple fait d'avoir des parents homogènes religieusement est loin de rendre très fréquent le maintien de la pratique religieuse des enfants. On le voit très clairement pour la Suède ou la Finlande mais le cas des autres pays européens protestants ou multiconfessionnels n'est guère différent. Même aux États-Unis, la reproduction de la pratique religieuse dans les familles homogènes religieusement n'est qu'à peine supérieure à celle qu'on n'observe dans la moyenne de l'enquête (56 % contre 54 %). Le seul cas exceptionnel de reproduction de la pratique dans un pays majoritairement protestant est l'Afrique du Sud. C'est probablement la force des familles patriarcales dans la plupart des tribus sud-africaines qui y explique l'importance de la reproduction religieuse.

Tableau 9. Assistance culturelle du répondant selon celle de ses parents et selon le pays

En %	Parents	DANS LES PAYS DE TRADITION CATHOLIQUE														Ensemble 40 pays	
		PHL	MEX	POL	IRL	ITA	SVK	HRV	PRT	ESP	SVN	AUT	BEL	CZE	FRA		HUN
Homogènes pratiquants		90	77	70	66	61	61	59	48	46	46	32	24	41	30	27	54
Hétérogènes		77	42	29	25	27	17	23	18	22	8	31	7	5	8	8	18
Homogènes non pratiquants		77	41	35	15	8	8	11	12	13	3	27	1	1	3	2	10
Ensemble		88	67	66	62	51	45	43	38	36	29	31	16	15	13	13	34

PHL : Philippines – MEX : Mexique – POL : Pologne – IRL : Irlande – ITA : Italie – SVK : Slovaquie – HRV : Croatie – PRT : Portugal – ESP : Espagne – SVN : Slovénie – AUT : Autriche – BEL : Belgique – CZE : République tchèque – FRA : France – HUN : Hongrie.

En %	Parents	PAYS DE TRADITION PROTESTANTE OU MULTICONFESSIONNELLE											Ensemble 40 pays
		ZAF	USA	GBR	CHE	NLD	DEU	AUS	LVA	NOR	FIN	SWE	
Homogènes pratiquants		63	56	54	36	33	31	32	34	33	28	21	54
Hétérogènes		37	31	19	12	7	11	11	13	4	6	5	18
Homogènes non pratiquants		47	26	9	13	5	3	7	7	1	4	1	10
Ensemble		57	46	33	27	21	17	17	15	8	8	6	34

ZAF : Afrique du Sud – USA : États-Unis – GBR : Royaume-Uni (Grande-Bretagne) – CHE : Suisse – NLD : Pays-Bas – DEU : Allemagne – AUS : Australie – LVA : Lettonie – NOR : Norvège – FIN : Finlande – SWE : Suède

En %	Parents	PAYS DE TRADITION MUSULMANE OU ORTHODOXE				Ensemble 40 pays
		Turquie	Chypre	Ukraine	Russie	
Homogènes pratiquants		73	51	55	32	54
Hétérogènes		51	19	13	10	18
Homogènes non pratiquants		29	9	11	6	10
Ensemble		66	41	22	9	34

Champ : 30 pays, moyenne sur 40 pays enquêtés.

Source : ISSP, 2008.

Enfin, on observe que dans les pays de tradition musulmane, la pratique religieuse résiste très bien (la situation est exemplifiée ici par la Turquie) ; elle résiste également assez bien en contexte orthodoxe (Bréchon, 2013b), sauf en Russie et en partie en Ukraine. Les Russes restent très attachés à l'orthodoxie, en lien avec leur nationalisme, mais cet attachement ne les conduit pas à assister souvent aux offices (Rousselet, 2013).

* * *

Les données individuelles des enquêtes quantitatives de sciences sociales montrent, lorsqu'elles permettent d'identifier les attitudes religieuses de deux générations successives, qu'il y a aujourd'hui une dose importante de distanciation religieuse intergénérationnelle à côté d'une part de maintien des comportements de reproduction. On peut affirmer que dans quelques dizaines d'années la carte religieuse de l'Europe montrera beaucoup moins l'histoire millénaire du christianisme. Les pays composés essentiellement de personnes non religieuses vont devenir de plus en plus nombreux.

La transmission de la religiosité se maintient plus ou moins selon les religions dominantes du pays. Mais on a vu aussi que, quelle que soit la religion traditionnelle, certains pays connaissent davantage de reproduction que d'autres. Il y a donc certainement d'autres variables explicatives d'une plus ou moins forte transmission intergénérationnelle. La force des liens familiaux est certainement une donnée importante. Lorsque la famille traditionnelle reste très structurante de la culture d'une société, la reproduction des valeurs est certainement plus forte que dans une société où la famille s'est transformée et individualisée. La culture de l'individualisation prône l'originalité des individus qui peuvent, ou même doivent, se distinguer de leurs aînés.

Références

- Bréchon P., 2000, « Religious voting in a secular France », in Broughton D. and ten Napel H.-M., *Religion and Mass Electoral Behaviour in Europe*, Routledge, p. 97-117.
- Bréchon p 2004, « L'héritage chrétien de l'Europe occidentale : qu'en ont fait les nouvelles générations? », *Social Compass*, 51(2) : 203-219.
- Bréchon P., 2013a, « Religion et valeurs en Europe. Effets sociopolitiques de la dimension religieuse chez les Européens », *Futuribles*, n° 393, mars-avril, p. 75-87.

- Bréchon P., 2013b, « La religiosité en Europe de l'Ouest. Evolution depuis 30 ans », *Futuribles*, numéro spécial 395, « Les valeurs des Européens », juillet-août, p. 105-117.
- Bréchon P., 2014, « Le croire religieux des Français d'après les enquêtes ISSP », dans Emma Aubin-Boltanski, Anne-Sophie Lamine, Nathalie Luca (direction), *Croire en actes. Distance, intensité ou excès ?*, L'Harmattan, coll. Religions en questions, p. 99-115.
- Bréchon, Gonthier, 2013, *Atlas des Européens. Valeurs communes et différences nationales*, Armand Colin.
- Bréchon, Gonthier, 2014, *Les valeurs des Européens. Évolutions et clivages*, Armand Colin.
- Bruce S., 1990, *A house divided. Protestantism, Schism and Secularization*, Londres, New-York, Routledge.
- Campiche R. J., 1997, *Cultures jeunes et religions en Europe*, Cerf.
- Dargent C., avec Michelat G., 2015, « Système symbolique catholique et comportements électoraux », *Revue française de science politique*, 65(1) : 27-60.
- Delumeau J. (direction), 1992, *La religion de ma mère, le rôle des femmes dans la transmission de la foi*, Le Cerf.
- Donegani J.-M., 1993, *La liberté de choisir. Pluralisme religieux et pluralisme politique dans le catholicisme français contemporain*, Presses de Sciences Po.
- Gibson R., 1993, « Le catholicisme et les femmes en France au XIX^e siècle », *Revue d'histoire de l'Église de France*, p. 63-93.
- Inglehart R., 1977, *The Silent Revolution*, Princeton University Press.
- Inglehart, 2018, *Cultural Evolution*, Cambridge University Press, 2018, traduit en français par Camille et Marie-Christine Hamidi : *Les transformations culturelles. Comment les valeurs des individus bouleversent le monde*, Presses universitaires de Grenoble, coll. Libres cours Politique.
- Inglehart R., Norris P., 2004, *Sacred and Secular. Religion and Politics Worldwide*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Lambert, Y. 2002, « Religion : l'Europe à un tournant », *Futuribles*, numéro spécial 277, « Les valeurs des Européens », juillet-août, p. 129-159.
- Michelat G., 1990, « L'identité catholique des Français, 1. Les dimensions de la religiosité » et « 2. Appartenance et socialisation religieuse », *Revue française de sociologie*, 31/3 et 31/4, p. 355-388 et 609-633.
- Michelat G., Simon, M., 1977, *Classe, religion et comportement politique*, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques et Éditions sociales.
- Percheron A., 1985, « Le domestique et le politique. Types de familles, modèles d'éducation et transmission des systèmes de normes et d'attitudes entre parents et enfants », *Revue française de science politique*, vol 35/5, octobre, p. 840-891. Des extraits de cet article sont repris dans

- Percheron A., *La socialisation politique*, Paris : Armand Colin, 1993, p. 103-117 sous le titre « Types de famille et modèles d'éducation »).
- Rousselet K., 2013, « Introduction : l'orthodoxie russe aujourd'hui », *Archives de sciences sociales des religions*, n° 162, p. 9-14.
- Stoetzel J., 1983, *Les valeurs du temps présent : une enquête européenne*, PUF.
- Tiberj V., *Les citoyens qui viennent. Comment le renouvellement générationnel transforme la politique en France*, PUF, 2017.
- Willaime J.-P., 1992, *La précarité protestante. Sociologie du protestantisme contemporain*, Genève : Labor et Fides.

